



2

Sur les routes de l'Exode

Des rives du Nil jusqu'au mont Nébo en passant par la péninsule du Sinaï, les pèlerins cherchent à mettre leurs pas dans ceux de Moïse, à la recherche des traces de son passage. Un voyage fondateur où les légendes le disputent à la réalité historique.

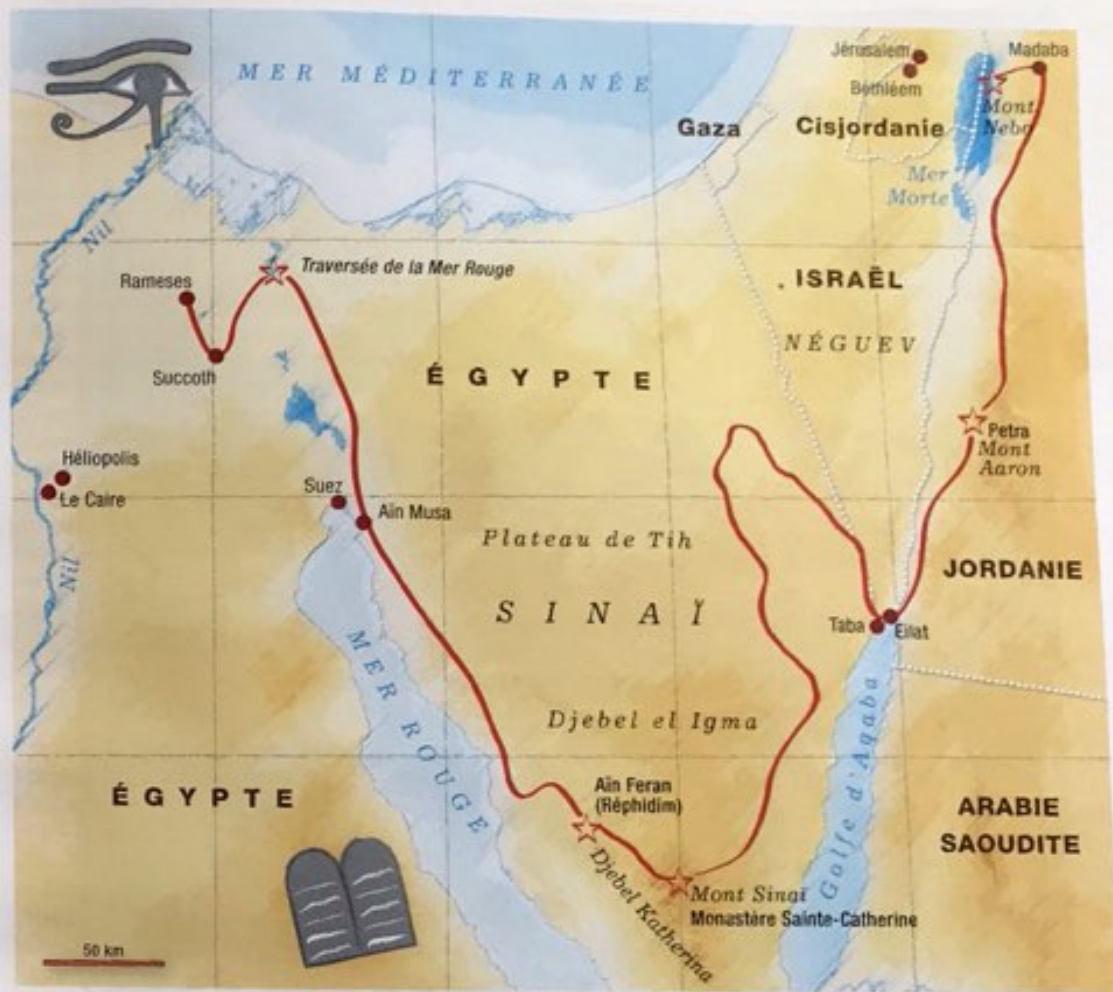
Moïse forgeant un passage dans les eaux de la mer Rouge puis menant son peuple à travers le désert qui sépare l'Égypte du pays de Canaan... Ces images popularisées par Hollywood ont marqué les mémoires, mais que reste-t-il vraiment de ce voyage fabuleux qui mena les Hébreux du Sinaï à la Terre promise ? Pour Pierre Grandet ⁽¹⁾, docteur en égyptologie à l'université Paris IV Sorbonne, "il y a les lieux décrits dans l'Ancien Testament, ceux datant de la période de la mise par écrit du récit - soit quelque trois siècles après les événements qu'il prétend décrire - et la toponymie d'aujourd'hui, qui diffère forcément de la géographie du 1^{er} millénaire avant notre ère." Par où, alors, débiter pour mettre nos pas dans ceux de Moïse ? La Bible situe l'Exode des "Béné Israël" [enfants d'Israël] hors d'Égypte, vers le Sinaï. Cette

immense péninsule bordée par la Méditerranée, les golfes d'Aqaba et de Suez, abrite des dénivelés arides, sublimes et contrastés. Jadis, les premiers miracles qui permirent au peuple hébreu de rejoindre la terre sainte se déroulèrent peut-être dans ce décor désolé. C'est au sommet du mont Sinaï - alias le mont Moïse - que le guide du peuple juif aurait en effet reçu les Tables de la Loi.

UNE ROUTE DANS LE SINAÏ

Selon l'Ancien Testament, après le passage de la mer Rouge, Moïse aurait, sur les conseils de Dieu, changé l'eau d'une source saumâtre en eau potable en y jetant une branche particulière, donnant naissance aux sources de Moïse [Ain Musa]. Aujourd'hui, le lieu du miracle est facile d'accès à condition d'ouvrir l'œil. Une bifurcation y mène depuis la route principale, à une centaine de kilomètres du Caire. Là, les restes d'une palmeraie encadrent deux puits laissés à l'abandon et jonchés d'ordures. On y cherche en vain les traces de l'histoire... Ce n'est pas faute de la bonne volonté du garde local, fonctionnaire au service des Antiquités, qui raconte que ces sources auraient alimenté en eau la ville locale jusqu'aux années 1860.

À mesure que la route s'allonge, il apparaît évident que l'exceptionnel réside davantage dans les



légendes attachées aux lieux que dans les vestiges. Les pauses dans les entrailles du désert autorisent un dépaysement progressif. En remontant vers l'intérieur du Sinaï, le relief s'affirme. Le paysage change, peu à peu. Aux plaines lumineuses des débuts succèdent des lignes de montagnes escarpées entrecoupées de canyons et d'oueds aux noms enchanteurs - Wadi El Râhah, Wadi Mukatab, Wadi Wardan... Wadi Feiran est de ceux-là. Son immense palmeraie surgit du désert, comme pour signifier que la vallée est la principale voie de drainage de la péninsule. Les bédouins aiment à raconter les pluies soudaines et diluviennes qui s'y déversent parfois. Proche de la route, trône un couvent ceint de murs de pierre habité par quatre nonnes. Reconstitué autour de colonnes

datant du X^e siècle et de quelques vestiges témoignant de la présence des premières communautés chrétiennes au IV^e siècle ap. J.-C., cette dépendance du monastère Sainte-Catherine annonce la présence du mont Moïse [mont Horeb selon la Bible].

LE MONT HOREB ET LE MONASTÈRE SAINTE-CATHERINE

À 3 kilomètres du mont légendaire, au bout d'un chemin poussiéreux, se dresse le monastère Sainte-Catherine, encadré entre deux monts saints. Sur le premier, Sainte-Catherine, les anges auraient déposé le corps martyrisé de la sainte d'Alexandrie. Sur le second, le mont Moïse, le prophète aurait reçu des mains de dieu les Tables de la Loi. Cerné de hauts remparts dont certains datent du VI^e siècle, le



► monastère grec orthodoxe semble se confondre avec la roche. Considéré comme le plus vieux couvent chrétien du monde, il fut fondé en 527 après J.-C par l'empereur Justinien à l'endroit même d'une petite chapelle édifée avant lui par l'impératrice Héléne sur le site où Moïse aurait vu le buisson ardent. Ce décor grandiose continue d'attirer les pèlerins du monde entier. En cette fin d'après-midi, deux groupes de croyants attendent dans la cour l'heure de la prière, en compagnie de leur pope. Les uns viennent de Russie, les autres de Géorgie... Peu avant 16 heures, la lourde porte de bois s'ouvre dans un craquement sourd. Organisés en une ligne studieuse, les fidèles pénètrent dans l'enceinte du monastère. Après avoir prié à l'office de vêpres dans la splendide église de la transfiguration puis embrassé les reliques de Sainte-Catherine, ils sont autorisés à passer dans la deuxième chapelle, la plus sacrée, celle du buisson ardent. Aujourd'hui, l'arbre légendaire a été replacé à l'extérieur de l'église et

le sommet tant attendu. Là, entre la chapelle et la mosquée bâtie en 1106, des touristes patientent déjà, emmitouffés dans des couvertures, assis sur des matelas crasseux loués aux bédouins. Car la roche est aussi glacée pendant la nuit qu'elle est brûlante le jour. Blottis l'un contre l'autre, un Américain, Jerry, et sa femme, Maguy, évoquent l'histoire de Moïse. Chrétiens orthodoxes, ils ont quitté leur paroisse du Texas pour un pèlerinage qui les a menés à Jérusalem, Bethléem, Nazareth puis au mont Moïse.

Déjà, le soleil se lève. Peu à peu, les contours des montagnes se dessinent. Ombres bleues ou ocres, vallées et montagnes de gypses et de granit au dénivelé vertigineux se devinent sous un éclairage féérique. À mesure que l'astre s'élève, les teintes gagnent en intensité, les contrastes se perdent. N'est-ce pas là, dans ce moment d'émerveillement que Dieu serait apparu à Moïse pour lui transmettre les Commandements ? La légende plane un instant sur les pèlerins silencieux, puis les conversations repren-

"LE PLUS IMPORTANT EST DE TROUVER LE MONT SINAÏ SPIRITUEL ET NON LE SINAÏ GÉOGRAPHIQUE."

honoré d'un autel de pierre. Tandis qu'autour, les fidèles se pressent, glissant quelques prières de papier dans ses interstices, le pope russe rappelle que "ce buisson est le seul de son espèce dans tout le Sinaï. Toutes les tentatives pour le faire pousser ailleurs qu'en ces lieux ont échoué". Quelques "oh !" stupéfaits se font entendre, puis le groupe s'écoule lentement vers la sortie. Après quelques heures de repos dans l'une des quarante chambres de la pension propre du monastère, les plus téméraires se lanceront dans l'ascension du mont sacré.

LA COHABITATION DES RELIGIONS

Culminant à 2 285 mètres, la montagne mythique se gravit de nuit. Deux sentiers y mènent. L'un constitué de plus de 3 400 marches creusées par un moine pénitent, l'autre, plus fréquenté, suit une piste chamélière moins abrupte mais plus lointaine. Au cœur des ténèbres, les lampes frontales des grimpeurs forment une chenille lumineuse. Bientôt, on n'entend plus que leurs souffles courts et le crissement des chaussures sur la pierre. Après deux heures d'ascension, l'opacité s'atténue. Il reste à gravir les quelque 700 marches taillées dans la roche pour atteindre

l'écarter, un bédouin, drapé dans une djellaba, guette les voyageurs fatigués pour leur proposer le chemin du retour à dos de chameau. Alors que les pèlerins vont partir vers d'autres destinations saintes, les touristes, eux, se pressent pour visiter le monastère avant la fermeture des portes.

Dans l'accalmie de l'après-midi, les moines reprennent leur quotidien de prières et de jeûnes. Autour du beffroi aux neuf cloches proche de l'église et de la mosquée, quelques ruelles exiguës reliées par des volées de marches s'étagent sur plusieurs niveaux. Dans ces impasses où peu de visiteurs sont admis, le calme revient. Si visité qu'il soit, le site de Sainte-Catherine n'en reste pas moins une retraite. Dans la pénombre de la bibliothèque, le père Justin veille sur les 3 000 ouvrages anciens, grecs, arabes, syriaques, arméniens qu'elle recèle. Seul Américain parmi les vingt-deux moines grecs orthodoxes du monastère, le frère a vu en l'espace de ses douze ans de vie à Sainte-Catherine grossir la masse des visiteurs. "On peut le voir comme une tragédie, commente le père Justin. Ou comme la chance de partager un peu plus la parole de Dieu". S'il ne fait aucun doute pour lui que le Tout-puissant s'est exprimé en ces lieux, ►



► plusieurs archéologues et historiens pensent que le véritable mont Sinaï de la révélation serait localisé plus au nord. Pour Pierre Grandet, "si l'on s'en tient au texte de la Bible, la 'Montagne' devrait avoir été un sommet remarquable, situé, en venant de la Méditerranée, à quelques étapes de l'oasis de Qadesh Barnea." Soit au pied du massif central du Néguev, proche de l'actuelle frontière avec Israël. Il est vrai que la tradition du mont Sinaï, liée au monastère Sainte-Catherine, ne remonte qu'au IV^e siècle après J.-C. Pour le père Justin, "l'important, est de trouver le Sinaï spirituel et non le Sinaï géographique." Tout est, ici, affaire de croyance.

Une croyance partagée par certains bédouins comme Farrag Mahmoud. À quelques centaines de mètres du monastère, ce gebelenne [bédouin des montagnes] gère Fox camp, un logis pour les routards. Farrag raconte les montées de son père et de son grand-père au Djebel Musa (mont Moïse). Fin connaisseur du désert, il se souvient avoir promené en 1977 à travers monts et vallées des archéologues israéliens en quête de signes d'une présence hébraïque. Pendant le temps que dura l'occupation du Sinaï par Israël (1967-1982), le jeune État chercha lui aussi des traces de ses racines dans ce désert mythique.

LE MIRACLE DE RÉPHIDIM

Le jour suivant, le moine nous propose de revenir à Wadi Feiran, l'oasis située à une heure de route du monastère. "Ce serait, dit-il, le Réphidim que mentionne l'Exode." Soit l'ultime étape des Hébreux avant d'atteindre le mont Sinaï, là où Moïse aurait invoqué l'Éternel pour faire jaillir l'eau réclamée par son peuple. Face au couvent des nonnes, de l'autre côté de la route, s'élève une montagne rocailleuse. Au sommet, les vestiges d'une basilique du IV^e siècle ap. J.-C... En 451, une communauté de chrétiens s'y est épanouie. L'oasis devint même un siège épiscopal administrant le monastère Sainte-Catherine. Sur le flanc gauche à l'intérieur des ruines de la chapelle, une grosse pierre patinée par l'âge, ou plutôt une dénivellation... Serait-ce là le rocher de Moïse ? Si le Sinaï regorge de ruines attestant de l'établissement des premières églises, nulle trace ne semble subsister du passage des Hébreux. Pour les archéologues, l'histoire en est sans doute trop ancienne et les preuves matérielles absentes. Pour les pèlerins, la croyance suffit...

AVANT LA TERRE PROMISE

Toujours selon l'Ancien Testament, peu après la révélation du mont Sinaï, les Hébreux, en butte aux

Amalécites, sont obligés de prendre la route de la mer des Roseaux, soit le golfe d'Aqaba. Un détour de presque 500 kilomètres qui les éloigne de la Terre promise, une errance au désert présentée comme un châtement divin. C'est là que notre route rejoint sans doute celle de l'itinéraire indiqué dans la Bible, vers Taba. Le port frontalier restitué à l'Égypte en 1989 demeure le lieu de transit privilégié des voyageurs circulant entre les deux États. C'est ici, à quelques kilomètres au sud d'Eilat, que Moïse reprit son périple en direction de la Terre promise en remontant vers les monts de Transjordanie. Est-il passé à Petra, l'ancienne capitale nabatéenne ? Là culmine le Djebel Haroun (mont Aaron, 1 350 mètres). Le plus haut sommet de la cité rose correspondrait au mont Hor de la Bible où repose le frère de Moïse. Très éloigné, il n'est atteint qu'au prix de longues heures de marche à travers Pétra et les nombreux campements bédouins. Installés sur des matelas à l'ombre des tombes et des habitations troglodytiques nabatéennes encastrés dans la roche, ces hommes aux regards noircis de khôl ont choisi de vivre dans la cité antique. Une fois au pied du mont Aaron, la silhouette blanche d'un mausolée du XIV^e siècle se détache du ciel. Depuis

son toit, le paysage se découvre. Déjà se dessinent Israël et les territoires palestiniens. C'est pourtant depuis le mont Nébo, à plusieurs heures de route de Pétra, que Moïse aurait aperçu la Terre promise avant de mourir. Le mont Nébo est le point final de la route des rois qui transite par Madaba, l'une des villes partagées entre les douze tribus d'Israël. Après la traversée du Sinaï, l'errance au désert, c'est la seule localisation qui, en confrontant les écrits de la Bible et la géographie actuelle, ne souffre d'aucun doute. Son point de vue exigü et bondé offre une vue imprenable sur la Mer morte et les "terres promises" de Jéricho et Jérusalem. Au pied de la croix en bois érigée par les moines franciscains propriétaires du site depuis les années 30, un guide jordanien explique en allemand à son groupe que "par temps clair, on peut apercevoir la mont des Oliviers". Aussitôt, la foule se presse contre la rambarde. Tous, croyants ou non, espèrent discerner à travers les brumes de chaleur la colline sacrée.

Julie Krassovsky

(1) Voir l'article de Pierre Grandet, *À la recherche des routes de l'Exode*, paru dans les collections de L'histoire, n°13.

TUTOYEZ LE SENSATIONNEL

Pour toute information contactez
notre bureau à Paris par téléphone 01 44 11 11 11
www.naiade.com



DIVA
MALDIVES

LE TEMPS S'ARRÊTE L'ESPACE D'UNE PLONGÉE, VOUS VOUS IMMÉRGÉZ AU CREUX D'UN LIEU EXCEPTIONNEL. COMME DANS UN RÊVE ÉVEILLÉ, L'ÉMOTION DU SPECTACLE VOUS SUBMERGE. UNIQUE, MAGIQUE... LES MOTS VOUS MANQUENT. REJOIGNEZ VOTRE VILLA PISCINE OU SUR PILOTIS, PLUS TARD DANS LA JOURNÉE, VOUS VOUS LAISSÉZ ENVELOPPER PAR LES BIENFAITS APAISANTS DU SPA. UNE BULLE VOUS RAMÈNE À LA RÉALITÉ... LA VÔTRE. VOUS ÊTES AU CŒUR DES MALDIVES, AU DIVA.

LE RÊVE À PORTÉE DE MAIN

NAIADE
RESORTS